

qui l'entouraient, avait dit : « Ce jeune seigneur deviendra un grand personnage, une colonne de l'Eglise : ce sera mon successeur dans cet évêché ».

La suite a montré la vérité de cette prédiction. Mais avant, il travailla à la conversion de la province du Chablais, ravagée par le protestantisme : l'entreprise était impossible, humainement parlant.

On a dit que ce n'est pas l'habileté et les succès qui font les saints : qui sait si la sainteté n'est pas parfois un gage de succès. Ne le croira-t-on pas en songeant que François de Sales, convertit 70,000 hérétiques et qu'il couvrit de confusion tous leurs ministres. Deux auxiliaires précieux dont l'absence conduit trop souvent à l'insuccès l'avaient surtout secondé : sa patience héroïque, et son angélique douceur.

Evêque de Genève le 8 décembre 1602, (il y a donc trois siècles), François de Sales s'est dépensé dans cette ville.

Il y a fait fleurir la science et la sainteté, et pour rappeler une prédiction de Mgr Justiniani : « il fut une grande lumière dans l'Eglise de Dieu et la merveille de son temps ». Pendant vingt années il a fait la gloire et l'édification de l'Eglise de Genève. Qu'il ait été occupé à la conversion des hérétiques, à l'instruction des fidèles, surtout par les catéchismes, à la réforme du clergé et des monastères, comme à l'évangélisation de son diocèse, il a constamment fait reluire en sa vie, comme en un ciel serein, cette inaltérable bonté d'âme qui faisait goûter à ses commensaux comme à ceux qui le